

culturelles. C'est entre les défenseurs des deux premiers types de théories que la controverse est la plus féroce, surtout chez les économistes.

● L'explication économique néo-classique

La théorie économique communément répandue considère la croissance comme une accumulation efficace du capital. Plus une économie dispose d'un capital important, plus elle peut produire au moyen d'une population active donnée. Cette théorie suppose notamment que plus une économie consacre de ressources à l'accumulation de son capital, plus elle s'enrichira. Une autre supposition est qu'une économie fera le bon «choix» quant aux choses à produire si, dans l'ensemble, les décisions économiques sont fortement décentralisées, autrement dit, si on laisse les marchés fonctionner librement.

Le Japon se conforme très bien à ces principes fondamentaux. Si un pays veut faire d'importants investissements, il a besoin de capitaux à un coût abordable. Pendant de nombreuses années, le Japon était avantagé sur ce plan, ce qui a certainement stimulé l'investissement. La principale source de cet avantage était son taux d'épargne élevé, qui se traduisait par de faibles taux d'intérêt réels et des capitaux d'investissement peu coûteux. Depuis les années 50, le Japon a eu l'un des taux d'épargne les plus élevés au monde. Ce taux d'épargne exceptionnel a été maintenu pendant des années et, au cours de cette période, il a financé des taux d'investissement exceptionnellement élevés.

Du point de vue macro-économique, le Japon a adopté des politiques monétaires et fiscales prudentes. Le Parti libéral démocratique, à tendance conservatrice, est resté au pouvoir entre 1955 et 1993. Si l'on se fie au critère habituel des impôts et des dépenses publiques, cela s'est notamment traduit par un gouvernement relativement petit. Entre 1960 et 1990, les dépenses publiques du Japon absorbaient, en moyenne, 26 p. 100 du PIB. Le chiffre correspondant pour les États-Unis était de 32 p. 100.

Les récents progrès des analyses économiques soulignent que, du point de vue de la productivité économique, la qualité de la main-d'oeuvre, c'est-à-dire du capital humain, est plus importante que sa quantité. Le Japon a réussi à consacrer d'importantes ressources à l'éducation. L'enseignement primaire a été rendu public, universel et normalisé. À chaque barreau suivant de l'échelle, la partie publique de l'éducation rétrécit et devient plus élitiste jusqu'à ce qu'elle devienne minuscule au niveau universitaire. L'une des conséquences de ce système est une sélection fondée sur le mérite qui permet à un pourcentage plus élevé d'enfants de familles à revenu moyen d'avoir accès à l'enseignement universitaire public tandis que les riches qui n'obtiennent pas des notes suffisantes se retrouvent dans le grand nombre d'universités privées que compte le pays.